



Faculté
de Psychologie
et des Sciences
de l'Éducation

L'acpart
Initiative habitations protégées

Laïcité
BRABANT WALLON
Génération liberté



“AU TOUR DE LA PAROLE DES FEMMES SANS-ABRIS”

DES VIOLENCES TRANSVERSALES
SPÉCIFIQUES AU GENRE FÉMININ





Faculté
de Psychologie
et des Sciences
de l'Éducation

Prisme de genre et femmes sans-abris

Des violences spécifiques au travers
de récits de vie

Mémoire présenté par
VEEN Florence

En vue de l'obtention du
diplôme de Master en
Sciences de l'Éducation à
finalité spécialisée en action
sociale

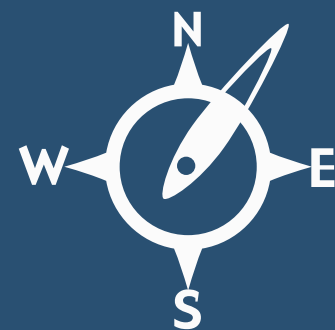
Direction :
W. LAHAYE
Co-direction :
P. JAMOULLE



Enjeux et problématique

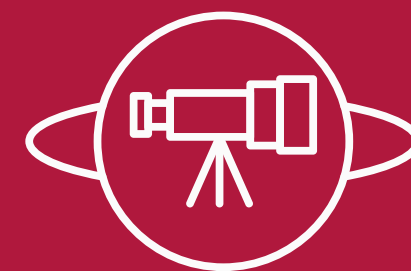
Donner une visibilité aux femmes sans-abris en examinant leur vécu et les réalités qui façonnent leur quotidien.

Explorer comment les femmes sans-abris, en raison de leur genre, sont susceptibles de vivre des expériences qui peuvent différer de celles des hommes.



Enquête exploratoire

Méthode de recherche adaptée pour explorer une réalité méconnue voire inconnue.



Recherche qualitative

Approche permettant de mettre en évidence des aspects qui ne sont pas perceptibles par l'approche quantitative, comme la complexité des expériences humaines individuelles.



Récits de vie

Entrevoir l'expérience subjective des personnes en permettant de plonger au cœur de leur réalité, tout en valorisant le savoir expérientiel.



BUT	ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS	GUIDE D'ENTRETIEN SOUPLE	ENTRETIENS INFORMELS	VALORISER LE SAVOIR EXPÉRIENTIEL
<p>Créer un environnement sûr et favoriser un échange ouvert et authentique avec les participantes.</p>	<p>« Laisser de la place » pour permettre de s'exprimer librement, d'approfondir les aspects que les interlocutrices jugent importants.</p>	<p>Non visible (cinq thèmes principaux en tête) afin d'éviter un échange « questions-réponses ».</p>	<p>Réduire l'écart institutionnel, voire la violence symbolique et institutionnelle inhérente aux entretiens trop formalisés.</p>	<p>Positionner les interlocutrices en tant que parties prenantes actives de la recherche et détentrices de savoirs.</p>

Par l'intermédiaire de l'entretien narratif, le chercheur encourage ses interlocuteurs à considérer qu'ils sont capables de générer des connaissances sur eux-mêmes, à leur propre bénéfice ainsi qu'à celui des autres (Bertaux, 2010)



Méthodes d'enquêtes croisées

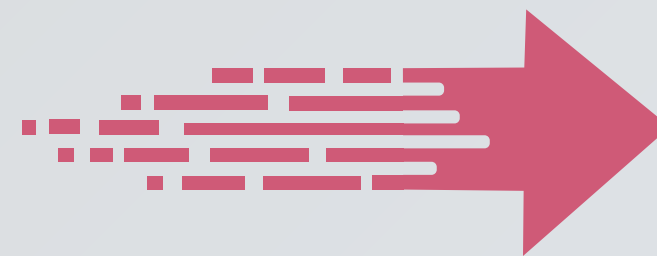
Approche inductive, orientée vers l'émergence d'une théorie à partir des données collectées sur le terrain.

Approche sensible permettant de recueillir des données riches et détaillées, en favorisant une compréhension plus fine et nuancée des vécus.

Théorisation enracinée **Analyse Interprétative Phénoménologique IPA**
Construction d'hypothèses nouvelles et/ou cadre conceptuel

Axée sur la théorisation et la généralisation, sans prendre suffisamment en compte l'expérience subjective des individus.

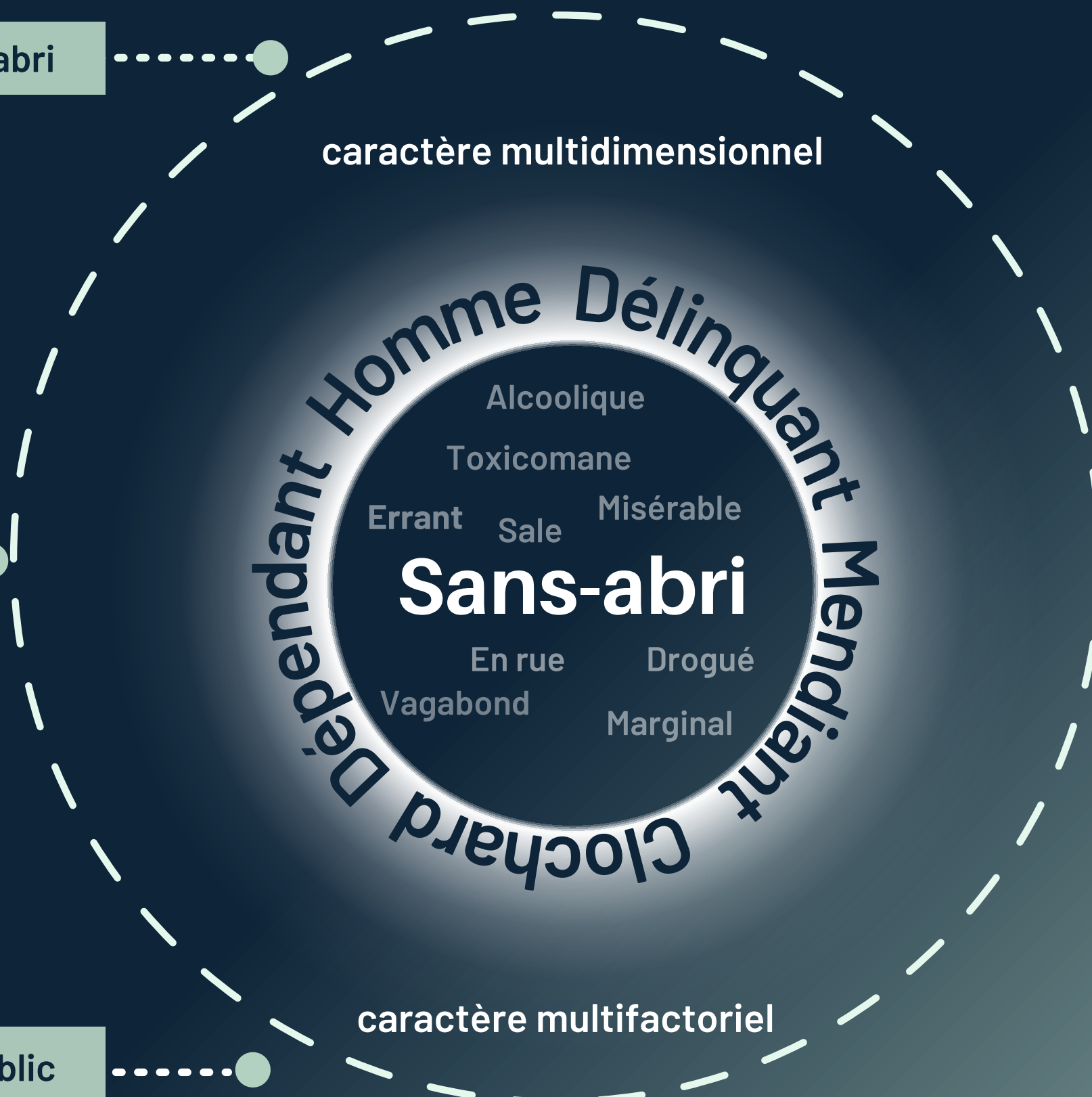
Adapté à notre recherche car l'IPA se focalise sur la signification que les personnes attribuent à leurs expériences et comment elles les interprètent.



Avoir un «toit» et être sans-abri

Être une femme

Non visible dans l'espace public



L'AMA caractérise la personne sans-abri comme étant : « **une personne qui ne peut temporairement accéder à un logement à usage privatif adéquat, ou le conserver, à l'aide de ses propres ressources** ». (AMA, s.d., paragr. 2)



Le sans-abrisme est un « processus » plutôt qu'un phénomène « statique ». (FEANTSA, 2015, paragr.4)

Dénombrement des personnes sans-abris : Brussel'Help 2020 et FRB 2023 (BW)

Personnes
dénombrées **888**

621

Adultes

267

Enfants*

*partagent les mêmes conditions de
logement que leurs parents



Genre



Hommes

60,2%



Femmes

39,8%

X/?

0,0%

Dénombrement sans-abrisme & absence de chez-soi en Brabant-Wallon (UCL, 2023)

Le nombre total de personnes sans-abris comptabilisées dans la région de Bruxelles-Capitale a plus que triplé en l'espace de 12 ans (2008-2020).

(BW comme à Bruxelles) Moins de 19% des femmes sans-abris présentes dans l'espace public.

(Dans le BW) Majorité des femmes sans-abris séjournant en foyer d'hébergement, hébergement d'urgence ou chez un tiers.

« Le système de prise en charge favorise l'orientation des femmes vers des structures d'hébergement de longue durée (...) avec un recours plus systématique des femmes à leur réseau amical et/ou familial ».

(Lelubre, 2018, p.38)



Bien qu'il existe certains points communs avec l'errance masculine, la femme sans-abri interpelle ainsi d'une toute autre manière car « elle nous met mal à l'aise ».

(Vaneuville, 2005, p.31)



La notion même de féminité est liée à une série de valeurs et de projections qui vont à l'encontre de ce qu'incarne la femme sans-domicile.



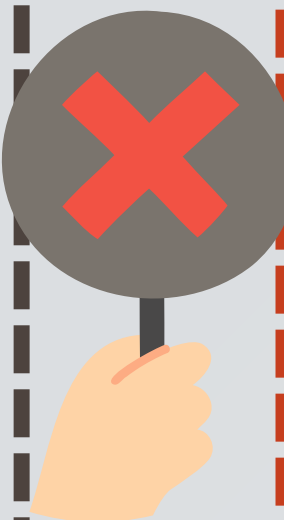
La confrontation des idéaux de féminité et du sans-abrisme

Représentation morale et conceptuelle du féminin

- ✓ Douceur et pudeur
- ✓ Respectabilité
- ✓ Sens des responsabilités
- ✓ Beauté et soin de soi
- ✓ Gardienne du foyer

Représentation traditionnelle des sans-abris

- ✗ Rude et vulgaire
- ✗ Méprisable et indigne
- ✗ Irresponsable, addicte
- ✗ Négligé et malpropre
- ✗ Hors du foyer, en errance



La femme sans-abri

se positionne d'autant plus en rupture avec nos conceptions du féminin ;
il est difficile de l'appréhender comme femme.

« La femme sans-abri met davantage à mal nos idéaux et dérange nos représentations ».

(Boinot, 2007, p. 100)



Mylène

- 49 ans
- Aide-soignante de formation
- Plusieurs passages en rue
- Divorcée, en couple
- 1 enfant (garçon de 19 ans)



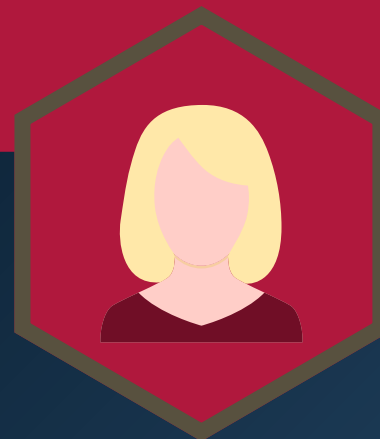
Camille

- 20 ans
- Etudiante (deuxième année de droit)
- En rue depuis 2 mois
- Célibataire



Opale

- 35 ans
- Institutrice de formation
- En rue depuis 3 mois
- Séparée
- 1 enfant (fille de 14 ans)



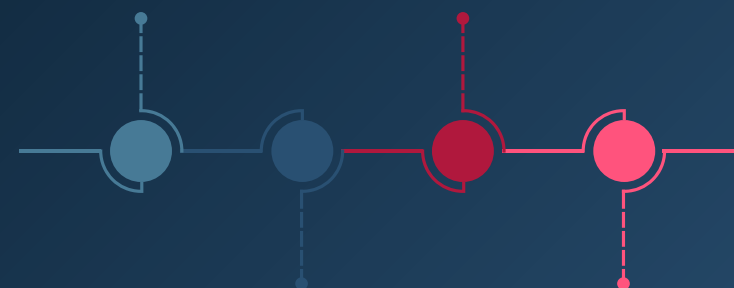
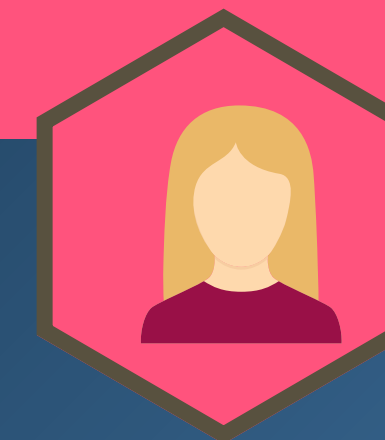
Violette

- 28 ans
- "Femme à tout faire"
- En rue depuis plusieurs années
- En couple
- 2 enfants

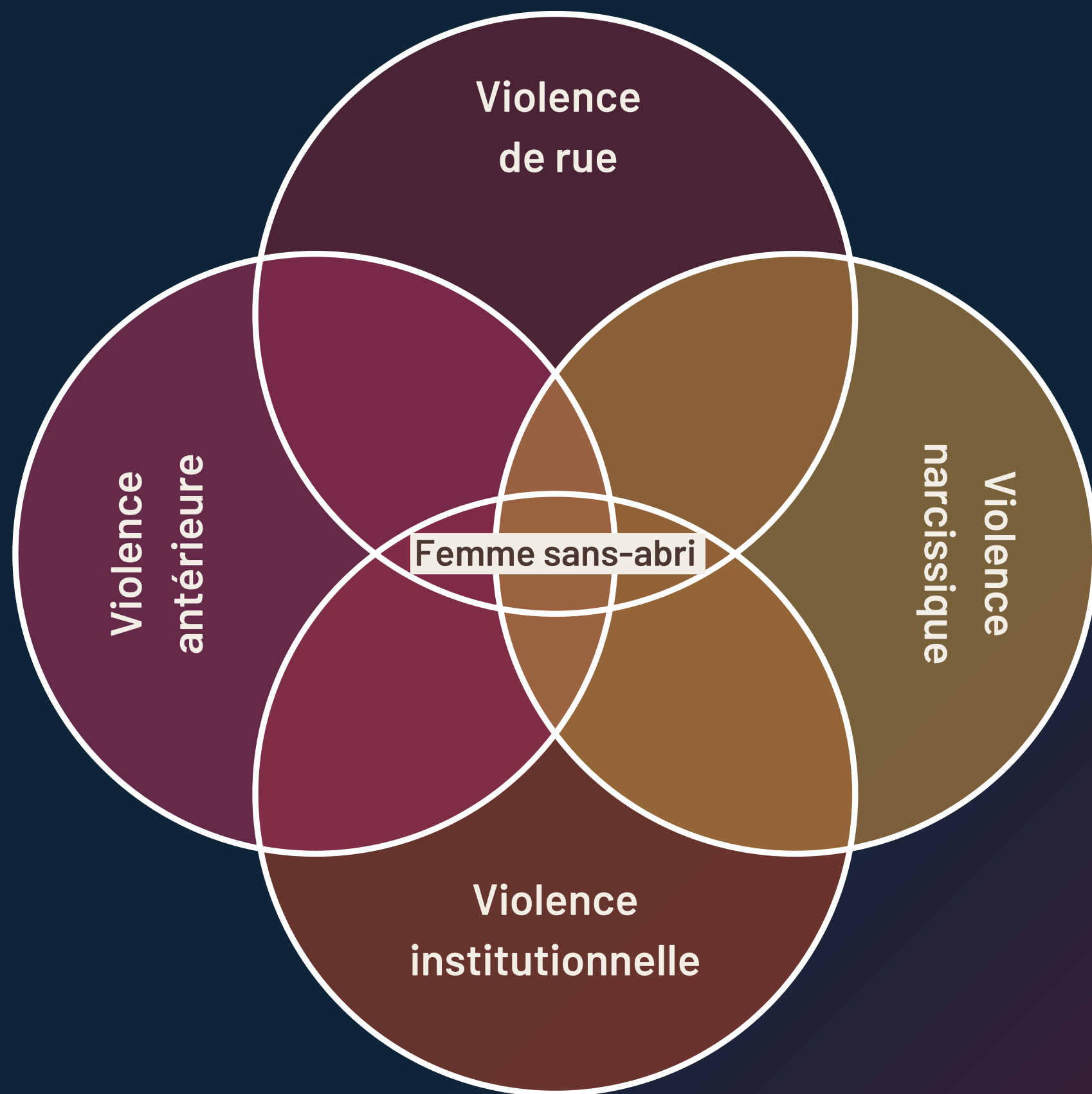


Emelyne

- 33 ans
- Travailleuse du sexe - Barmaid
- Plusieurs passages en rue
- Séparée
- 1 enfant (garçon de 12 ans)



Utilisation de la ligne de vie



Paradigme des violences transversales et spécifiques vécues par les femmes sans-abris

Violence : comportement ou mécanisme portant atteinte à l'intégrité (physique, psychologique, matérielle, etc.) des individus et pouvant causer un mal-être, des dommages, des blessures, des traumatismes.



Violence antérieure : une enfance marquée par la souffrance

Etudes

Dès l'enfance, certaines femmes sont confrontées à des formes de violences « principalement exercées dans le cadre familial par des proches de sexe masculin » .(Loison & Perrier, 2019, p.87)



Constats

La grande majorité des femmes interrogées ont partagé un passé douloureux, marqué par des expériences traumatisantes (violence sexuelle, physique, psychique).



Constats

Les principaux auteurs de ces violences sont les pères, beaux-pères et frères des interlocutrices ce qui met en lumière la prédominance des violences genrées au sein de la sphère familiale.

Etudes

Maltraitance et/ou abus sexuels pendant l'enfance peuvent augmenter le risque d'être confronté, plus tard, à un épisode de sans-abrisme .(Loison & Perrier, 2019)





Violence antérieure : témoignage

Ma mère me disait que «s'il te frappe c'est que t'as mal agi»

Mylène nous confie comment sa propre mère banalisait les violences qu'elle subissait de la part de son beau-père



Mylène

49 ans

J'avais l'impression qu'il avait le plein pouvoir sur moi, j'ai très vite appris à me taire, mais ça n'a pas toujours retenu les coups



Violence antérieure : hypothèses

Si, dès la petite enfance, une femme se développe dans un environnement violent qui normalise les comportements contrôlants et dominants de la figure masculine, nous pouvons nous attendre à ce qu'elle intériorise le fait que subir de la violence, c'est normal : « je suis une femme ».

Elle aura d'autant plus de mal à identifier des situations de violence (quelle que soit leur forme) et donc, à les dénoncer, à s'en protéger et à se tourner vers des institutions capables de leur fournir de l'aide.



Violence de rue : un passage brutal

Etudes

« Les femmes quittent plus souvent que les hommes leur logement en raison de violences ». (Loison & Perrier, 2019, p.89)

Etudes

Les femmes sont plus susceptibles de se retrouver dans une situation de dépendance à un homme ; elles sont plus à risque de faire face à une aggravation de leur situation sociale et financière en cas de rupture.

(Statbel, 2017, cité par Delclite & Geenens, 2019)



Constats

Pour toutes les interlocutrices, le passage en rue n'est pas progressif mais brutal et est vécu comme une période de souffrance. Il correspond à une rupture sociale et affective importante : la fin et l'échec d'une relation.



Constats

Cette rupture relationnelle les rend vulnérables à la précarité financière car la plupart de nos interlocutrices expliquent avoir été économiquement dépendantes de leur conjoint.





Violence de rue : témoignage

Cette situation, je ne la dois qu'à moi, je me suis laissée faire, laissée berner par un homme destructeur, qui m'a jetée



Opale

35 ans

Maintenant je n'ai plus rien, je me suis éloignée de ma famille, c'est ce qui me fait le plus de mal

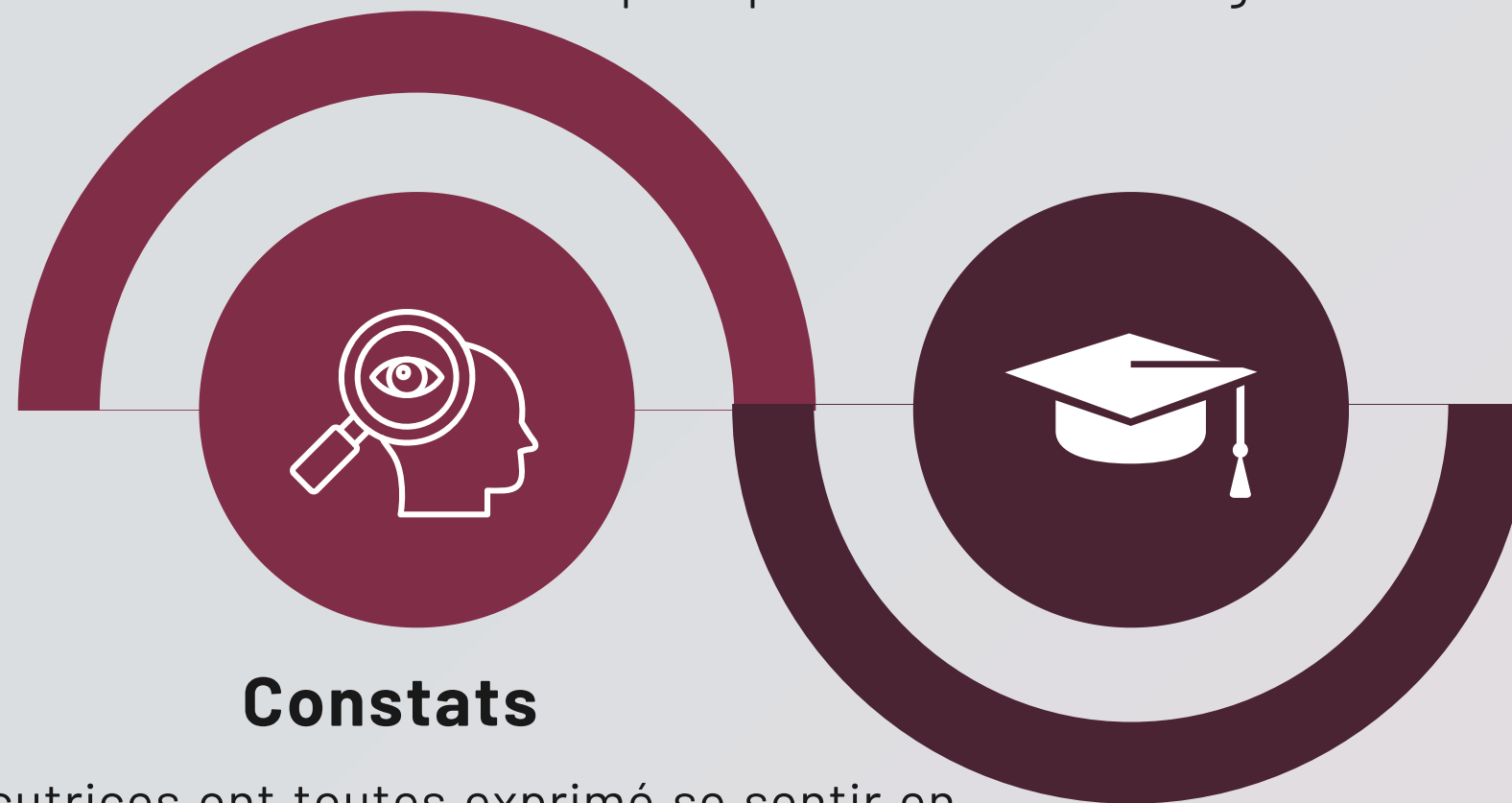
Pour **Opale, le passage en rue est non seulement un échec, mais aussi une conséquence de « ses choix »**



Violence de rue : une insécurité/vigilance constante

Etudes

Les femmes sans-abris «encourent un risque majeur, omniprésent, que n'encourent pas – ou dans des proportions nettement moindres – les hommes vivant et dormant dans l'espace public : les viols et agressions sexuelles» . (Blogie, 2022, p.44)



Constats

Les interlocutrices ont toutes exprimé se sentir en insécurité par rapport à la violence (sexuelle). L'une d'entre elle en a été victime mais elles ont toutes ressenti la crainte de subir une agression sexuelle et ont témoigné d'une vigilance constante.



Violence de rue : témoignage

C'est quelque chose de bien réel, ce n'est pas un mythe et il faut rester sur ses gardes



Camille

20 ans

J'ai toujours été aimable, assez gentille avec les hommes et j'en ai payé clairement le prix



Mylène

49 ans



Violence de rue : hypothèses

Bien que la plupart nos interlocutrices n'aient pas directement vécu de violences ou d'agressions sexuelles en rue au sens strict, ces expériences ont un impact sur leurs comportements et la manière dont elles appréhendent et investissent la rue.

Le risque d'agression sexuelle constitue une source d'anxiété supplémentaire pour les femmes sans-abris et peut être assimilé à une forme de violence psychologique diffuse.



Violence narcissique : mécanisme de honte et invisibilisation

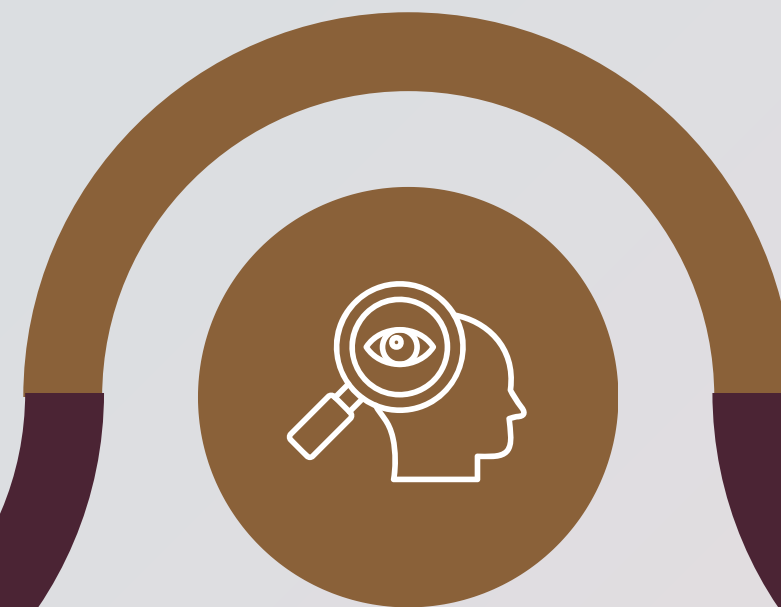
Etudes

La femme SDF vit à travers ces représentations sociales qu'elle a intériorisées et est habitée par la honte car elle n'a pas respecté le « contrat social » : « c'est en elles qu'elles vont chercher la faute ou la défaillance » .(Vanneuille, 2005, p.47)



Constats

Ce qui ressort le plus des récits, c'est la perception très négative que les interlocutrices ont d'elles-mêmes en raison de leur situation ; elles éprouvent de la honte.



Constats

Pour la plupart, elles préfèrent rester invisibles par peur d'être reconnues.

Etudes

« Cette volonté de ne pas être vu semble particulièrement frappante chez les femmes sans-abris alors qu'elle est plus rarement constatée chez les hommes » .(Marcillat, 2014, p.73)





Violence narcissique : témoignages

On est plus grand-chose, je me sens parfois comme une moins que rien

Emelyne



33 ans

Le pire pour moi, c'est de croiser l'entourage de ma fille, ses proches, ses coéquipières, ses profs

J'ai peur qu'on me reconnaisse, de faire surtout honte à ma fille

Opale



35 ans



Violence narcissique : hypothèses

Lorsqu'une femme se retrouve sans-abri, elle n'échappe pas aux pressions sociales. Elle se rend compte qu'elle ne répond plus au "contrat social" et aux injonctions sociétales qu'elle a elle-même intériorisés et peut penser que sa féminité est fragilisée. Elle est bousculée dans son identité personnelle.



Face à la profonde fragilisation de leur estime de soi, les femmes sans-abris déploient des stratégies de résistance pour faire face à la violence narcissique

Violence narcissique : des stratégies de résistance

- 1 Masculinisation**

Consiste à adopter des traits et comportements traditionnellement associés au genre masculin, dans le but de passer pour un homme.
- 2 Maintien d'une apparence soignée**

Vise à se fondre dans la masse et à éviter d'être identifiée comme une personne SDF.
- 3 Mouvance perpétuelle**

Consiste à être constamment en déplacement, évitant ainsi d'être repérée en tant que femme SDF.
- 4 Détournement des lieux de loisir et de passage**

Espaces publics fréquentés, dans lesquels il est possible de se reposer sans attirer l'attention et d'avoir accès à certains services.



Violence institutionnelle : jugement et domination masculine

Etudes

«L'expérience concrète de terrain des travailleurs sociaux s'appuient sur les représentations qu'ils ont eux-mêmes des hommes et des femmes sans-abris» .(Marcillat, 2014, p.48)

Etudes

Domination spatiale des hommes qui les conduit à considérer les femmes comme des cibles privilégiées de comportements déplacés ; « cet environnement presque exclusivement masculin constitue un repoussoir, particulièrement lorsqu'elles ont été victimes de violence conjugale ou sexuelle » (Blogie, 2022, p.54)



Constats

Pousser la porte des institutions demeure éprouvant pour toutes les interlocutrices. Cette démarche les confronte aux regards des acteurs sociaux conscients de leur situation. Certaines se sont senties jugées.



Constats

Recourir à ces institutions est, pour la majorité des femmes interrogées, la dernière solution envisageable car elles ne se sentent pas en sécurité dans des environnements principalement masculins.





Violence institutionnelle : témoignage

Violette, à propos d'un homme s'étant invité dans les douches des femmes situées non loin de celle des hommes, au sein d'une structure d'accueil



Il était là pour mater, c'est moi qui ai dû le faire sortir, ça arrive souvent ce genre de truc tu sais, ils se permettent tout



Violence institutionnelle : hypothèses

Les professionnels, en raison de leur propre sensibilité aux normes de genre, peuvent percevoir plus sévèrement comment les femmes sans-abris ne parviennent pas à s'y conformer. Cette réflexion peut entraîner un jugement résultant de leur propre malaise et de leurs insécurités personnelles.

La méconnaissance générale de l'impact du genre sur les perceptions, le manque de recul sur son propre vécu de genre, ainsi que le manque de formation sur une prise en charge spécifique des femmes sans-abris, peuvent expliquer pourquoi ces dernières se sentent jugées par les professionnels mais aussi pourquoi elles fuient les institutions créées à partir d'un modèle androcentrique.



Recommandations et discussions

Donner une place plus importante aux femmes sans-abris (ou ayant vécu en rue) dans les politiques d'accueil et de réinsertion en les intégrant, par exemple, comme « expertes de vécu ». Elles prendraient part aux décisions institutionnelles et aux réflexions qui les concernent afin d'élaborer des politiques d'accompagnement répondant à leurs besoins en termes de sécurité, d'écoute et de prise en charge psychologique.

La mise en place de formations à destination des professionnels de l'accompagnement, les invitant à remettre en question leurs propres représentations dans l'optique d'approches plus adaptées.

Merci

Mes remerciements les plus précieux vont à Opale, Mylène, Violette, Emelyne et Camille pour leurs témoignages qui ont véritablement bouleversé mes représentations et ont, en quelque sorte, transformé ma vision du métier, ma perception du monde social.



Achard, C. (2016). Sans-abrisme et errance : Entre causes et conséquences. *Le Sociographe*, 53, 85-96. <http://doi.org/10.3917/graph.053.0085>

Antoine, P., & Smith, J. (2017). Saisir l'expérience : Présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie. *Psychologie française*, 62(4), 373-385. <https://eprints.bbk.ac.uk/id/eprint/15009/3/15009.pdf>

Bertaux, D. (2010). *L'enquête et ses méthodes : Le récit de vie* (3). Armand Colin.

Blogie, E. (2022). Sans-abrisme au féminin : sortir de l'invisibilité : Recherche-action sur les violences faites aux femmes les plus précaires (sans abri) et préfiguration d'un centre de jour pour femmes. *L'Ilot-Sortir du sans-abrisme*, 1, 1-90. <https://cbcs.be/wp-content/uploads/2022/01/Ilot-asbl-Sans-abrisme-au-feminin-sortir-de-linvisibilite-Rapport-final.pdf>

Boinot, K. (2007). *La construction psychique de l'errance : Stratégies institutionnelles d'offres et de demandes* [Thèse de doctorat, Université de Rennes 2]. Archive ouverte HAL. <https://theses.hal.science/file/index/docid/199400/filename/theseboinot.pdf>

Bruneteaux, P., & Lanzarini, C. (1998). Les entretiens informels. *Sociétés contemporaines*, 30, 157-180. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1853>

Cherenti, R. (2020). *L'Homme le plus pauvre de Wallonie est (toujours) une femme*. Centre de recherche en inclusion sociale Université de Mons.

Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (2011). *Conseil de l'Europe, article 11, p.5.*

Delclite, T., & Geenens, G. (2019). Inégalités de revenus entre femmes et hommes et pauvreté individuelle. *Statbel*, 7, 2-15. https://statbel.fgov.be/sites/default/files/files/documents/Analyse/FR/7_FR_ongelijkheid_web_v3.pdf

Dieter, F., Dujardin, C., & Lahaye, W. (2013). *La logique de la découverte en recherche qualitative* [Découvertes, réflexions et interprétations autour du récit de vie]. IVème congrès international du Réseau international francophone de la recherche qualitative, Université de Fribourg. https://www.researchgate.net/publication/318528613_Le_recit_de_vie_comme_outil_d_enquete_de_la_resilience_Decouvertes_reflexions_et_interpretations_autour_du_recit_d_e_vie_en_recherche_qualitative

Dionne, A.-M. (2012). Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse. *Service social*, 58(1), 85–98. <https://doi.org/10.7202/1010443ar>

Distexhe, A., & Leprince, L. (2020). Les violences intrafamiliales en Région de Bruxelles-Capitale en période de confinement. *Focus de l'Observatoire*, 1, 7-31. https://safe.brussels/sites/default/files/2020-07/Focus1-lesviolencesintrafamilialesenperiodedeconfinement_0.pdf

Ermer, G. (2006). *La société des victimes*. La découverte.

Farina, C. (2008). *De l'errance à l'attachement : Le « sans-abrisme » une pathologie du lien* [Mémoire, Collège Coopératif Rhône Alpes]. Publication en ligne. <https://orspere-samdarra.com/2008/de-lerrance-a-lattachement-le-sans-abrisme-une-pathologie-du-lien/>

Fondation Roi Baudouin. (2022). *Dénombrement du sans-abrisme et de l'absence de chez-soi : Rapport global 2021*. https://media.kbs-frb.be/fr/media/10526/2023_Dakenthuisloosheid_Gloabaalrapport_FR

Gelin, Z., Simon, Y., & Hendrick, S. (2015). Comment donnons-nous sens à notre vécu d'événements significatifs de vie : Illustration de la méthode IPA appliquée à l'analyse des processus de changement dans le cadre d'une thérapie multifamiliale. *Thérapie Familiale*, 36, 133-147. <https://doi.org/10.3917/tf.151.0133>

Gillet, J. (2017). *Analyse : Sans-abrisme au féminin, enjeux et réalités*. Femmes prévoyantes.

Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2012). *Méthodologie de la Théorisation Enracinée : Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.

Horvat, N., & Striano, M. (2021). *Dénombrement des personnes sans-abri et mal logées en Région de Bruxelles-Capitale*. François Bertrand.

Italiano, P. (2016). Femmes et enfants en errance, le sans-abrisme au féminin Recherche-action sur le parcours des femmes avec enfants au sein de trois structures d'accueil en Wallonie et à Bruxelles. *Fondation Roi Baudouin, 1*, 1-53. https://biblio.helmo.be/opac_css/doc_num.php?explnum_id=7101

IWEPS. (2016). Les violences faites aux femmes en Wallonie Etat des lieux en chiffres. <http://actionsociale.wallonie.be/sites/default/files/documents/Stats-violences-femmes-04022016.pdf>

Jamouille, P. (2018). *Méthode de recherche participante* [Manuscrit non publié]. Université de Mons.

Jamouille, P. (2022). *Cours d'anthropologie prospective* [Manuscrit non publié]. FUCAM, Mons.

Lelubre, M. (2018). Femmes sans-abris, quelle place au sein du secteur de la lutte contre l'exclusion du logement ? *Chronique féministe, 1*(121), 37-39.

Lelubre, M. (2018, 22 mars). *Sans-abrisme et féminisme* [intervention]. Journées d'étude, Femmes avec ou sans toit, Université des Femmes Bruxelles.

Loi du 26 octobre 2006 modifiant la loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale afin d'encourager l'effort d'intégration des personnes sans-abri consenti par un centre public d'action sociale (7 mai 2007). *Moniteur belge du 30 mars 2007, p. 18356*.

Loison, M., & Perrier, G. (2019). Les trajectoires des femmes sans domicile à travers le prisme du genre : Entre vulnérabilité et protection. *Déviance et Société, 43*(1), 77-110. <http://doi.org/10.3917/ds.431.0077>

Loison-Leruste, M. (2014). *Habiter à côté des SDF. Représentations et attitudes face à la pauvreté*. L'Harmattan.

Marcillat, A. (2014). *Femmes sans-abri à Paris Etude du sans-abrisme au prisme du genre* [Mémoire de master, Ecole des hautes études en sciences sociales]. Archive ouverte CAF.

https://www.caf.fr/sites/default/files/medias/cnaf/Nous_connaitre/Recherche_et_statistiques/Dossiers%20d%C3%A9tudes/2014_DE_170_Femmes_sans%20abri.pdf

Marsat, M. (1999). Un avantage sous contrainte : Le risque moindre pour les femmes de se trouver sans abri. *Population*, 54(6), 885-932. <http://doi.org/10.2307/1534715>

Melou, F., Mélou, C. & Michaël, G. (2022). L'éthique des petits pas dans le quotidien du travail : approche par une analyse phénoménologique interprétative. *Bulletin de psychologie*, 575, 43-55. <https://doi.org/10.3917/bupsy.575.0043>

Orofiamma, R. (2008). Les figures du sujet dans le récit de vie: En sociologie et en formation. *Informations sociales*, 145, 68-81. <https://doi.org/10.3917/inso.145.0068>

Rullac, S. (2008). *Le péril SDF : Assister et punir*. L'Harmattan.

Saidi, F. (2022). *Les femmes sans abri invisibles et invisibilisées L'invisibilité des femmes sans abri est-elle le produit d'un biais genré ?* [Mémoire de master, Université catholique de Louvain]. DIAL (Archive ouverte UCL). <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A36865>

Saulnier, M.-S. (2020). La ligne de vie comme outil de visualisation des récits de vie ethnographiques. *AnthropoCité*, 1, 61-68. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/23862/AnthropoCit%C3%A9_1_p61-68.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Vaneuville, M.-C. (2005). *Femmes en errance : De la survie à l'existence*. Chronique Sociale.

Veen, F. (2018). *L'errance dans sa dimension affective et sexuelle* [Manuscrit non publié]. Université de Mons.



Violence antérieure : l'identité genrée construite à partir de la masculinité hégémonique

Identité genrée

se construit dès l'enfance, processus par lequel les individus développent leur perception de ce qui est considéré comme masculin ou féminin (distinction). Les caractéristiques physiques et psychologiques attribuées à chaque genre sont intériorisées par l'enfant à travers son environnement familial. (Dionne, 2012)

Masculinité hégémonique

modèle de masculinité normatif et dominant. Elle repose sur des normes/attentes traditionnelles liées à des caractéristiques telles que la virilité, la force, la domination, etc. considérées comme typiquement masculines. Elle se manifeste également à travers les comportements d'un père envers son enfant et au sein de la famille. (Connellé, 1987, cité par Dionne, 2012)

Ce rôle dévolu normalise chez les hommes des comportements contrôlants et dominants, des comportements qui peuvent mener à des situations de violence intrafamiliale.

Les normes de genre prévalentes imposent des attentes spécifiques aux femmes, les incitant souvent à adopter une attitude subordonnée et à tolérer des situations de violence ou d'abus.